

## Homélie - Fête de la Pentecôte (A) - 28 mai 2023

Lectures : Ac 2, 1-11 / Psaume 103 / 1 Co 3b-7.12-13 / Evangile Jean 20, 19-23

La 1<sup>ère</sup> lecture nous a fait le récit de la 1<sup>ère</sup> Pentecôte à Jérusalem, un récit que l'on connaît bien : rassemblés dans la prière, les apôtres reçoivent l'Esprit Saint avec le bruit et la force d'un violent coup de vent, violence du vent qui est accompagné de langues de feu ... et à partir de ce moment, tout va changer pour les apôtres.

Si on s'en tient uniquement à ce récit de la Pentecôte, nous pouvons avoir la tentation – et celle-ci est tellement forte qu'elle est présente dans l'Église dès ses débuts - d'oublier tout ce qui s'est passé avant. Si on a comme image de la Pentecôte uniquement le récit des *Actes des apôtres*, le risque est grand, de faire une si grande confiance à l'Esprit Saint, qu'on risque d'oublier, ou de faire passer pour peu de choses, la personne de Jésus, avec tout ce qu'il a vécu en particulier sa Passion et sa Mort. Dès les débuts du christianisme, des communautés ont d'ailleurs chassé le souvenir de lieux comme Gethsémani et le Calvaire. Ces communautés tiennent pour intenable l'idée d'un Jésus-Messie qui est rejeté, jugé, condamné et mort sur une croix ; elles se sont alors « refermées » sur l'Esprit Saint, et uniquement sur Lui. A lire le récit des *Actes*, on peut facilement donner raison à ces communautés : les disciples sont enfermés dans le Cénacle, dans la prière certes, mais repliés sur eux-mêmes, par peur, ne sachant trop ce qui les attend ni que faire. Ils semblent tourner le dos, comme les disciples sur le chemin vers Emmaüs, à tout ce qu'ils ont vécu avec Jésus. Puis voilà que l'Esprit Saint leur tombe sur la tête... et tout change : ils sortent et ils crient leur foi aux gens qui sont là. Ne peut-on pas déduire de ce récit que tout commence à ce moment-là, à la Pentecôte ? ... et donc faut-il tenir compte de ce qui s'est passé avant ? Tout ce qui précède est-il si important que cela ?

L'Esprit Saint est bien sûr important ; notre Baptême et notre Confirmation nous ont plongés en Lui. Mais, ne tenir compte que de Lui, en oubliant toute la vie terrestre de Jésus risque de nous détacher des réalités de notre vie. Si on gomme le Jésus terrestre, le Jésus de l'histoire, si on dit que cela a peu ou pas d'importance, on risque vite de dire que notre histoire à nous n'a pas ou a peu d'importance. On risque vite de se désintéresser des réalités de notre monde, se désintéresser des réalités sociales, politiques, économiques, éthiques, écologiques... en disant que seule compte la vie en Dieu et avec Dieu... On place alors Dieu et son Esprit dans un au-delà de ce monde, en oubliant que c'est ce monde-ci, celui où nous vivons aujourd'hui, que Dieu est venu habiter, en oubliant que c'est ce monde-ci, celui où nous vivons aujourd'hui, que Dieu aime et veut sauver. Le récit de la Pentecôte dans les *Actes* peut nous donner la tentation de nous mettre à l'écart de notre monde, la tentation de regarder les choses de haut, sans nous y mêler...

Heureusement, nous avons aussi entendu l'Évangile qui nous ramène en quelque sorte les pieds sur terre, l'Évangile qui relie le ciel et la terre, qui relie le monde de Dieu et le nôtre. L'Évangile fait bien le lien entre les trois fêtes du temps pascal - qui ne sont en réalité qu'une seule et même fête - : Pâques, l'Ascension et la Pentecôte. Pour saint Jean, Pâques, l'Ascension et la Pentecôte se passent au même moment : quand Jésus meurt, il passe vers le Père et il donne l'Esprit.

Relisons l'Évangile qui est donc à la fois Pâques, l'Ascension et la Pentecôte ...

Pâques : Jésus est là vivant au milieu de ses disciples. C'est donc qu'après sa mort, il est bien ressuscité. Et ce Jésus vivant, c'est bien celui qui a vécu la Passion et qui est mort sur la croix. Jésus leur montre ses mains et son côté. « *Il leur montra ses mains et son côté.* », ses mains trouées par tout l'amour qu'il a donné, son côté ouvert par lequel il donne son Esprit ...

Ascension Jésus évoque le Père vers qui il est retourné, un Père qui l'avait envoyé vers nous. Et Jésus, à qui le Père a tout remis, nous envoie à son tour. « *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie...* ». Car l'Ascension, ce n'est pas seulement Jésus qui retourne vers le Père,

c'est aussi le moment où les disciples - l'Église, nous - reçoivent leur mission ... mission qui consiste à témoigner de la miséricorde de Dieu ... « *Remettez les péchés...* »

Pentecôte : Jésus souffle (cela rappelle le vent de la 1<sup>ère</sup> lecture) sur les disciples et ils les invitent à accueillir l'Esprit Saint : « *Recevez l'Esprit Saint...* ».

L'Esprit est donné pour accomplir la mission. La mission, ce n'est pas le rôle de l'Esprit Saint mais celui des disciples. La mission, ce sont les disciples qui la reçoivent et qui doivent la réaliser. La mission aujourd'hui, c'est à l'Église, c'est à nous, de la réaliser... avec bien sûr la présence et la force de l'Esprit Saint.

Remarquons que, dans l'Évangile d'aujourd'hui, l'envoi en mission précède le don de l'Esprit. Il s'agit donc de se mettre en route, de s'engager, ... Cette mise en route, elle dépend de nous, et uniquement de nous... Mais une fois qu'on est en route, une fois qu'on est engagé, alors l'Esprit Saint fait son œuvre en nous, alors on s'aperçoit qu'il est là avec nous... et qu'en fait, il agit ou nous fait agir bien au-delà de ce que nous pensions... Une fois qu'on est en route, l'Esprit Saint nous entraîne au-delà de nous-mêmes ; il nous pousse à faire des choses que l'on ne croyait pas possible ... Mais pour que nous percevions l'action de l'Esprit Saint en nous, il faut que nous nous y mettions, il faut que nous osions nous lancer dans l'aventure ...

Je vous dis cela à partir de ma propre expérience à partir du chemin qui m'a mené à devenir prêtre ... Si je n'avais pas cru en l'Esprit Saint, je ne serais sûrement pas ici aujourd'hui... Si j'avais attendu que l'Esprit Saint me dise ce qu'allait être ma vie de prêtre, je ne serais pas en train de célébrer la Pentecôte avec vous aujourd'hui ... Une petite anecdote : je me souviens encore aujourd'hui du jour où pour la première fois j'ai été sonné à la porte du séminaire. Personne n'a sonné à ma place ... Je pressentais que ce geste allait marquer un changement dans ma vie... Mais si j'avais attendu la réponse à toutes les questions que je me posais à ce moment-là sur la vie de prêtre, je serais sans doute encore en train d'attendre ... - d'autant plus que des questions, je m'en pose encore aujourd'hui - Mais, aujourd'hui, je peux dire que, celui que je suis, je le suis, comme dirait st Paul, *par la grâce de Dieu*, ou, le prêtre que je suis aujourd'hui, je le suis par ce que l'Esprit Saint a fait et continue de faire en moi.

La vocation du chrétien n'est pas de s'enfermer dans un Cénacle et d'attendre que tout lui vienne du Ciel. Sa vocation est de se mettre en route, de s'engager à la suite de Jésus, et de le faire dans le monde où il vit, mais de le faire en accueillant l'Esprit Saint, en accueillant l'Esprit de Jésus, l'Esprit du ressuscité, vivant au milieu de nous et en nous ... Car c'est cet Esprit qui nous donne la force de réaliser la mission, la force de traverser les obstacles, la force de mener à bien les tâches que Dieu nous confie ...

Dans le même esprit, je pense encore à deux exemples :

Mère Teresa disait par exemple à propos de la prière, qu'il ne faut pas attendre de croire pour prier mais il faut prier pour croire ... ou l'exemple de Charles de Foucauld qui va trouver l'abbé Huvelin et qui lui dit « *qu'il n'a pas la foi mais qu'il voudrait s'en instruire...* » ... et l'abbé de lui dire non pas des choses à propos de la foi, mais il lui dit de « *se mettre à genoux et de se confesser... et il croira...* »

Il ne faut pas attendre de voir l'Esprit Saint à l'œuvre pour se mettre en route ... Mais il faut se mettre en route, alors on voit l'œuvre de l'Esprit Saint ... « *Aide-toi... et le Ciel t'aidera...* » Vas-y... lance-toi... et l'Esprit Saint sera avec toi ...

Albert-Marie Demoitié